



SHANA TOVA 5778 BONNE ANNEE !

A tous nos membres, leurs familles et amis
nous présentons nos meilleurs vœux de santé,
de bonheur et de paix sur terre.

Communication du
Conseil d'Administration

NOTRE TRAVAIL DE MEMOIRE CONTINUE

Chers membres et amis,

Lorsque vous lirez ces lignes, à peine six mois nous
sépareront de notre prochaine Assemblée Générale
élective. Il faudra choisir, pour 2 ans, au minimum
3, au maximum 15 nouveaux administrateurs.

Nous faisons dès à présent un solennel appel à tous nos
membres hommes et femmes, de se porter candidat(e)s
à un poste d'administrateur.

Notre association, toujours la plus représentative en
nombre de la communauté, a encore beaucoup à œuvrer
et doit, comme le souhaitait notre si regrettée Sophie
RECHTMAN, exister jusqu'au dernier de ses membres.
Donc chers membres et amis, prenez votre courage et
le destin de *L'Enfant caché* à deux mains et lancez-vous
dans l'aventure comme l'ont fait nos fondateurs et tous
ceux qui, jusqu'aujourd'hui, ont continué leur rêve.

Le Conseil d'administration

Mededeling
van de Beheerraad

ONS WERK VAN GEHEUGEN BLIJFT

Beste leden en vrienden,

Als jullie deze lijnen lezen, scheiden ons amper zes
Amaanden van de Algemene Vergadering met
bestuursverkiezing. Wij moeten, voor 2 jaar, minimum
3, maximum 15 bestuursleden kiezen.

Wij richten dus nu al een plechtige oproep tot alle leden,
zowel mannelijke als vrouwelijke, om zich kandidaat te
stellen voor een bestuursfunctie.

Onze vereniging, in aantal de belangrijkste binnen onze
gemeenschap, heeft nog veel te verwezenlijken. En
zoals onze betreunde Sophie RECHTMAN het zei, moet
zij blijven bestaan tot de laatste van haar leden.

Beste leden en vrienden, neem dus uw moed en het lot
van *Het Ondergedoken Kind* in beide handen, en waag
het avontuur, zoals onze stichters, en zoals al degenen
die tot vandaag hun droom hebben verder gezet.

De beheerraad

61^{ème} pèlerinage à l'ancienne Caserne de Dossin

75^{ème} ANNIVERSAIRE DU DÉBUT DE LA DÉPORTATION

Dimanche matin 10 septembre 2017, devant l'ancienne Caserne Dossin, une foule émue, presque la même que celle des années précédentes, a rendu hommage aux 25.000 Juifs qui ont transité, oui depuis ici, vers les camps de la mort.

En ouvrant la cérémonie, Me Max Haberman, lui-même fils de déporté, a rappelé l'ampleur de ce génocide commis par les nazis.



Photo : Isi Eisenstorg

Imprescriptible et impardonnable. Il a salué la centaine de *haverim* des mouvements de jeunesse qui, comme chaque année, nous rejoignent après avoir, depuis tôt le matin, marché depuis Boortmeerbeek, lieu où 3 résistants ont stoppé le 20^e Convoi.

Malgré les collabos, il s'est heureusement trouvé des Justes, hommes et femmes, qui, par sentiment patriotique, ou foi religieuse ou tout simplement par humanisme, ont sauvé des milliers d'enfants juifs en détresse.

Après l'hommage aux martyrs tziganes de Belgique par les représentants de la communauté juive et le dépôt de fleurs sur les rails de la déportation, des élèves bruxellois et anversoises ont lu le nom de déportés et de résistants. Moments intenses d'émotion. Ces noms qui nous sont familiers...

Dans son allocution, M. Somers, bourgmestre de Malines a souligné le fait que nous sommes plus que jamais confrontés avec le démon de l'antisémitisme, alors que la symbolique de la Caserne Dossin nous fait toujours aussi mal.

Deux jeunes, Lianna Strum et Vadim Lipski ont exprimé la solidarité agissante de la jeunesse juive de Belgique dans le combat mené contre le racisme. De son côté, Mme Bianca Debaets, Secrétaire d'Etat à l'Egalité des Chances a noté avec inquiétude, que lors d'un sondage, il est apparu qu'environ 30% de jeunes bruxellois éprouvent des sentiments antisémites.

Dans son discours, Micha Eisenstorg, président de l'Union des Déportés Juifs en Belgique, Filles et Fils de la Dépor-

tation, organisatrice du pèlerinage, a lui aussi remercié les *haverim* qui rappellent, par leur marche symbolique, la Marche de la Mort, ultime épreuve dont la plupart des déportés, qui furent forcés de l'entreprendre, ne purent survivre.

Il a cité des chiffres qu'on ne peut oublier. Il faut savoir que 24.908 Juifs, dont près de 5000 enfants et 350 gens du voyage, ont transité par la sinistre Caserne avant d'être assassinés. A la Libération, pour les survivants, la question angoissante : « *Reverrons-nous nos proches ?* ». Il faut savoir aussi qu'en mai 1940, la population juive de Belgique représentait un demi-pourcent (0,50%) de la population totale du pays.

En 1945, les Juifs représentaient 50 % des victimes civiles. Certes, toutes les victimes n'étaient pas juives, « *mais tous les Juifs étaient des victimes* » (Elie Wiesel)

L'orateur a lancé un appel à la vigilance, car, dit-il, nous vivons une période d'incertitude quant à notre sécurité. Il a, bien entendu, remercié très chaleureusement toutes les forces militaires et policières qui veillent au grain.

En terminant, le président a souhaité à chacun avant les fêtes austères, une bonne et heureuse année « *Shana tova - A git und gezond your* ».

Après la *Brabançonne* et l'*Hatikva*, les enfants de l'école Beth Aviv, accompagnés par André Reinitz, et sous la direction d'Annie Szwertag et Hélène Finn ont interprété, en yiddish, le *Chant des Partisans* « *mir zeinen do* » devant le portail grand ouvert donnant sur la cour.

Denis Baumerder



Photo : Isi Eisenstorg

Trois ans après l'attentat au Musée Juif de Belgique

Chounia Lomponda, attachée au Musée Juif de Belgique, y est chargée des Relations publiques, porte-parole et rédactrice en chef de la Revue du Musée Juif de Belgique.

Lors du 3^{ème} anniversaire de l'ignoble attentat au Musée Juif, elle a prononcé, sur les ondes de Radio Judaïca, l'émouvant message que voici :

3ans déjà depuis que le 24 mai 2014, une onde de choc s'est abattue sur le Musée Juif de Belgique, notre musée, mon musée.

Je ne pouvais pas passer à côté de ce triste anniversaire et vous parler d'autre chose que de mon sentiment aujourd'hui face à une journée devenue, malgré elle, tout un symbole! Loin de moi l'envie de sombrer dans le pathos et de plomber l'atmosphère, mais il me semblait important de revenir sur ce drame où périrent 4 victimes: Dominique Sabrier, Alexandre Strens Myriam et Emmanuel Riva.

Alors, ce billet, nous l'appellerons: Billet d'une rescapée, chronique d'une miraculée...

Je me souviens de ce Samedi 24 mai, qui n'était pas un jour habituel, où se sont produites des choses inhabituelles. La journée a démarré timidement après une nuit difficile et un cauchemar horrible. Je décidai d'aller prier ce samedi dans une assemblée qui n'est pas la mienne, mais dont je connaissais le pasteur. Je précise que d'ordinaire, c'est le dimanche que je me rends au culte. Inhabituel je vous disais. Après avoir pris le déjeuner, j'appelle Alexandre Strens qui était en poste au musée ce jour-là. J'avais prévu d'y faire un saut pour le préparer à une réunion que nous devions avoir en équipe. Pour la petite histoire: Alexandre Strens était préposé à l'accueil et mon assistant depuis peu...c'était un jeune homme brillant, à l'intelligence vive et à l'humour décapant! Il n'avait pas prévu d'être là ce jour-là (à l'accueil) et avait échangé sa place pour cause d'élections avec un collègue. Inhabituel je vous disais. Nous avons parlé, ri, je l'ai rassuré à propos de cette réunion, Il m'a dit qu'il attendait Dominique. Dominique Sabrier, une bénévole, discrète et dévouée au musée, dont la famille était parmi les déportés du convoi n° 27 parti de Drancy pour Auschwitz le 2 septembre 1942. Une véritable amitié s'était liée entre elle et Alexandre Strens parce que le Musée Juif de Belgique, c'est une petite équipe où des liens se tissent et se nouent...

J'ai raccroché...ma journée s'est poursuivie jusqu'à cette heure de l'après-midi, où je reçois l'appel d'une copine, qui m'interroge nerveusement "où es-tu"? Je rigole et réponds: "Mais où veux-tu que je sois?". Là, je l'entends dire "Elle n'a rien. elle est vivante" et mon corps se refroidit. Je comprends qu'il s'est passé quelque chose et quelque chose de grave. J'interromps la conversation et appelle d'abord le musée. Je répétais sans cesse, "Mon Dieu, Alexandre, décroche"! Des sonneries sans réponses...

Je téléphone au président, Philippe Blondin, et lui annonce la nouvelle...

La suite: des souvenirs de la place du Sablon: noyées par des véhicules de transmission, des chaînes de télévision, des politiques, beaucoup. Nous étions en pleine période électorale et un barrage, des policiers qui bloquent la rue vers le musée. Là, on m'informe qu'ont péri deux touristes, un couple qui avait décidé de visiter notre capitale. J'apprends également le décès de Dominique Sabrier et, dans cette douleur, me surprends à espérer, lorsque l'on m'informe qu'Alexandre Strens a été

transporté dans un état très critique, mais vit encore. Comme s'il pouvait m'entendre, je murmure... « bats-toi champion! »

Et aujourd'hui, 3 ans après, 3 ans déjà, on a tiré des leçons de cet ignoble acte terroriste: en terme de sécurité, dans ce musée autrefois ouvert, où un dimanche, l'on pouvait apercevoir mes fils jouer dans la cour... **il y a aujourd'hui un sas et des militaires en faction au quotidien.** Cette armée et cette police que nous remercions chaque jour. Des hommes et des femmes qui donnent leur vie afin que la nôtre soit préservée.

Des enseignements aussi en terme de **dialogue communautaire**



avec l'art et la culture comme levier d'éducation. Par des expositions telles que "Juifs et Musulmans, cultures en partage", des Workshops et des partenariats, tels que le Festival Close Up II récemment, afin d'ouvrir ce musée, de faire connaître la culture Juive en ses murs et au-delà des murs, car comme je le répète souvent: on ne combat pas ce que l'on connaît. Par des soirées à thèmes, tel que cet événement du 2 juin, pour la clôture du projet pédagogique avec

le Lycée Guy Cudell de Saint-Josse, avec dégustation halal et casher...

3 ans après l'acte terroriste du Musée Juif de Belgique, il y a eu l'épicerie casher en France, Charlie Hebdo, le Bataclan et les attentats de Bruxelles... Je garde un souvenir ému de ma rencontre avec Zineb El Rhazaoui à la Commission Européenne où, sans nous connaître, nous nous sommes jetées dans les bras l'une de l'autre après avoir été présentées. Comme deux rescapées de guerre, des miraculées de la barbarie humaine.

3 ans après, c'est aussi une Belgique qui demeure tristement au niveau 3 et où l'on pratique la haine 2.0 à ciel ouvert!

3 ans après, je réalise que nous sommes cette génération qui n'accepte pas le danger et qui a appris à vivre au-delà. Si non, comment retourner travailler dans ce lieu même où des vies ont été fauchées, comment prendre le métro, le tram, comment sortir de chez soi sans avoir la boule au ventre?

3 ans après, il y a encore des questions sans réponses, de la tristesse à cette période de l'année, lorsque je repense à la carrière qu'Alexandre aurait pu avoir, Tristesse aussi, quand je songe à deux charmantes jeunes filles (enfants du couple Riva), que la vie a rendu orphelines...

3 ans après. Après avoir fait le deuil, longtemps, c'est savourer le bonheur de vivre et de la reconnaissance, oui, beaucoup car nous sommes des miraculés! Pourquoi moi et pourquoi eux? C'est chérir une vie qui n'a pas de prix et qui n'est pas négociable.

C'est aimer, aimer beaucoup, beaucoup les hommes. Comme le disait Marguerite Duras, « *sinon ce n'est pas possible on ne peut pas les supporter* »...

Chounia Lomponda

Il y a 75 ans, les rafles d'Anvers et

Du 28 octobre 1940 au 27 mai 1942, l'occupant édicte 17 ordonnances contre les Juifs pour les identifier, les enregistrer, marquer leurs papiers d'identité, les confiner la nuit à leur domicile, les regrouper dans un « ghetto » administratif, les dépouiller de leurs entreprises et de leurs biens, les priver d'activité professionnelle et économique, les isoler du reste de la population et leur faire porter l'étoile jaune. Autant d'étapes visant à préparer leur déportation.

À Berlin, au début juin 1942, Heinrich Himmler, le chef de la SS du Reich et de la police allemande, décide d'entamer la déportation des Juifs de Belgique. Kurt Asche, le responsable de la « Question juive » est chargé de déporter, dans une première phase, 10 000 Juifs de Belgique.

12.000 Juifs convoqués

Le 27 juillet 1942 s'ouvre la caserne Dossin, le SS-Sammellager für Juden. La caserne Dossin est l'antichambre d'Auschwitz : les internés n'y restent que le temps de rassembler un transport. La caserne relève de la Sipo-SD. À la fin de juillet 1942, Adolf Eichmann envoie Anton Bürger, un spécialiste, en Belgique, afin de mettre en route les trains vers Auschwitz-Birkenau.

Très soucieux d'éviter les réactions de la part des autorités ou de la population du pays, l'occupant rassemble les premiers internés juifs à Malines sous le couvert de la mise au travail. Sur les 12 000 Juifs convoqués, seuls 4 023 tombent dans ce piège et se présentent « volontairement » à Malines.

LES RAFLES A ANVERS...

Devant l'échec de ce simulacre, la Sipo-SD passe à des méthodes plus radicales et plus musclées. Les rafles ciblent plus particulièrement Anvers. Trois de ces actions d'envergure (les 15 août, 28-29 août et 11-12 septembre 1942) permettent d'amener à Malines 2 467 Juifs, avec la participation de la police anversoise, qui assiste la Sipo-SD et la Feldgendarmerie.

Les 11 et 12 septembre 1942, la SS flamande prête main-forte aux forces policières allemandes. Le périmètre de la rafle est étendu. 679 Juifs sont inscrits pour les Transports IX et X.

Une dernière rafle est opérée à Anvers, du 22 au 25 septembre, dans les bureaux du ravitaillement. En 2 jours, la Sipo-SD, les Feldgendarmes et des SS flamands piègent 760

Juifs, envoyés à Malines et déportés par le convoi XI, le 26 septembre 1942.

Un contingent complémentaire de 513 Juifs, pris les 11 et 12 septembre 1942 par la gendarmerie française dans le Nord de la France, est amené à Malines et complète le Transport X.

... ET A BRUXELLES-SEPTEMBRE 42

Paradoxalement, c'est à Bruxelles, pourtant alors la ville où

réside plus de la moitié des Juifs du pays, qu'ils sont le moins dévastés par les arrestations de masse et par la déportation.

Après les rafles du mois d'août à Anvers, la Sipo-SD espère pouvoir compter sur des renforts à Bruxelles (de 100 à 150 agents), malgré le refus déjà acté de faire participer les policiers bruxellois à des arrestations collectives de réfractaires au travail obligatoire. Cette fois encore, les bourgmestres de la capitale refusent de mettre leur police à disposition de l'occupant, même si, dans ce cas, il s'agit d'étrangers. Ils invoquent la dignité humaine ainsi que l'argument erroné qu'un grand nombre de Juifs sont belges. En réalité, les citoyens belges ne constituent que 6 % de la population juive du pays.

La Sipo-SD avait prévu, grâce à l'assistance de la police locale, de s'attaquer aux Juifs demeurant autour des gares du Nord et du Midi, là où vivent la plupart des Juifs immigrés. Faute d'effectifs suffisants, cette unique rafle bruxelloise se limite aux quartiers autour de la gare du Midi, à cheval sur les communes de Bruxelles, de Saint-Gilles et d'Anderlecht. Dans la nuit du 3 au 4 septembre 1942, les hommes de la Sipo-SD et la Feldgendarmerie procèdent à l'arrestation de 597 Juifs qui sont inscrits sur les listes de déportation des Transports VIII et IX.

Parmi ces déportés, 101 sont pris dans la seule rue de Mérode, à Saint-Gilles. Au numéro 44, deux familles sont arrêtées : Malka Chaja Skoczylas et ses enfants, Regina, 15 ans, Jacob, 12 ans, et Willy Szwarcbort, 9 ans ainsi qu'Abram Lewkowicz, sa femme, Chaja Szmulewicz, et leurs enfants Eugenie et Pierrot, 14 et 11 ans. Dans les rues de Hollande et de Suède, des perpendiculaires, les forces de police allemandes appréhendent respectivement 31 et 28 Juifs. Dans ces trois rues, les nazis s'emparent du quart des victimes de la rafle : 160 Juifs parmi lesquels on dénombre 48 enfants de moins de 15 ans.

De l'autre cote de la gare du Midi, sur Anderlecht, les Allemands s'emparent «seulement» de 52 Juifs, dont 31 dans la seule rue Brogniez, dont 6 enfants

DANS LE QUARTIER DES MAROLLES

De l'autre côté du boulevard du Midi, au cœur de Bruxelles, la rafle est plus destructrice. Dans le quartier des Marolles, les Allemands arrêtent 46 Juifs dans la rue des Tanneurs, 17 dans la rue Saint-Ghislain et 20 dans la rue de Nancy. Sur les 86 Juifs arrêtés dans ces seules rues, 25 enfants sont pris. Au 205 de la rue des Tanneurs, les Allemands capturent la famille Grunblatt. La petite Gertrud, déportée par le Transport IX, n'est âgée que de 15 mois. Elle meurt assassinée dans les chambres à gaz de Birkenau, les Bunkers I et II. Helene Domb, 2 ans, et son frère Isidoor, 5 ans, arrêtés avec leurs parents à leur domicile de la rue de Nancy, subissent le même sort.

Bruxelles ouvraient la chasse aux Juifs

Le doyen de cette rafle habite aussi cette rue, au numéro 28 : Moïse Glickmann est déporté à 76 ans, sans aucune possibilité de survie. Seront prises au cours de cette action onze personnes âgées de plus de septante ans.

Cependant, ces 597 déportés, raflés dans la capitale, constituent un contingent bien inférieur à celui fourni par la moindre des rafles anversoises.

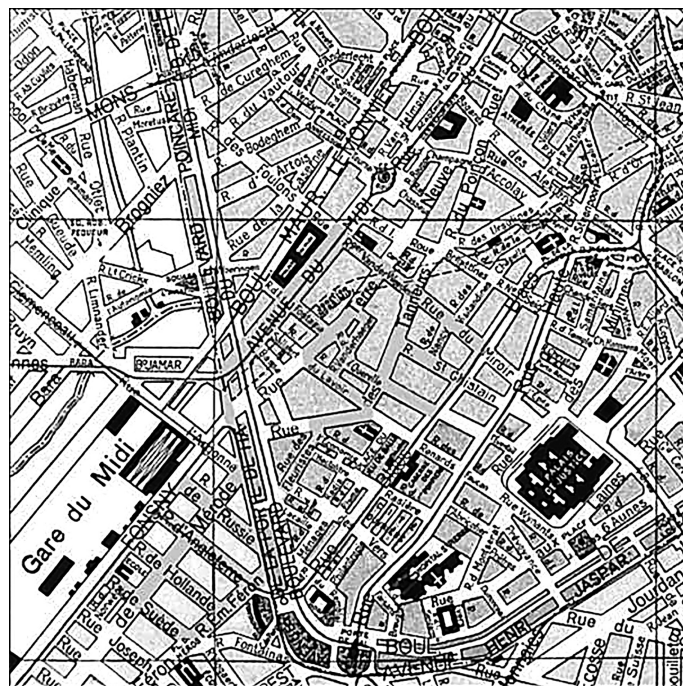
Au total, ces actions massives permettent la déportation de 4 337 Juifs à Auschwitz.

Cette courte période est décisive. À la différence des convocations et des arrestations ponctuelles, les rafles s'attaquent à toute la population juive, enfants, vieillards, femmes enceintes, malades...

APRES LES RAFLES, LA CHASSE AUX JUIFS

Devant ce déclenchement de brutalité, les Juifs comprennent la gravité de la situation : il ne s'agit pas d'une simple mise au travail. Ils sont évidemment loin d'imaginer les chambres à gaz de Birkenau, mais ils craignent le pire. La violence des rafles et le climat d'insécurité croissant poussent une grande masse d'entre eux à se réfugier dans la clandestinité. Les Juifs tentent d'échapper à ces mesures et d'organiser leur survie.

La disparition de la plupart des Juifs « du ghetto légal » dans lequel ils étaient rassemblés rend impossible l'organisation de nouvelles opérations de masse. Désormais, la chasse aux Juifs



et les dénonciations restent les seules façons de rassembler les déportés.

Laurence Schram,
Docteur en Histoire attachée au musée "Kazerne Dossin"
à Malines.

Organisée par l'AMS

La commémoration au quartier des Marolles

Devant une assistance particulièrement émue, différentes personnalités officielles, dont M. Close, Bourgmestre de la ville de Bruxelles, ont rappelé le déroulement de la sinistre opération du 3 septembre 1942.

Inauguration aussi du "Square Herschel Grynszpan" du nom de ce jeune homme, âgé alors de 17 ans, qui tua à Paris, en 1938, un diplomate nazi qui l'empêchait de rejoindre ses parents détenus en Allemagne. Le jeune Herschel habitait rue des Tanneurs.

Après l'inauguration de 21 pavés de la Mémoire, la soirée se termina par une conférence de Mgr De Kesel sur "la mémoire de la Shoah en Belgique et l'Eglise catholique"

Un exposé émouvant par sa dignité et l'expression de sa contrition. (Lire page 6)

Ils étaient présents, ceux qui avaient vécu, il y a 75 ans, cette journée d'enfer. Maurice : "J'avais 10 ans à l'époque. Je me souviens de tout, comme si c'était hier..".



Joseph Nowak a témoigné

Herschel Grynszpan

A NOTER

Une visite guidée se déroulera le **samedi 14 octobre** à 11 heures. Rendez-vous coin de la rue du Poinçon et de la rue des Alexiens. Deux heures de parcours "Mémoire Juive et Résistance du Quartier Marolles-Midi"

Info: Mémoire d'Auschwitz téléphone: 02 512 79 98.

Nous publions ci-après un article de Regards consacré à la cérémonie du 3 septembre

L'Eglise de Belgique demande pardon pour son «prosélytisme malsain» sous l'occupation

Dans le discours qu'il a prononcé le 3 septembre 2017 à l'occasion du 75^e anniversaire de la rafle des Marolles à Bruxelles, le cardinal Jozef De Kesel, primat de Belgique, a demandé pardon pour le prosélytisme malsain et les conversions abusives d'enfants juifs cachés. Une parole de repentance inédite



Une commémoration de la rafle des Marolles était organisée le 3 septembre dernier à l'initiative de l'Association pour la mémoire de la Shoah (AMS). Lors de cette rafle, 660 Juifs qui ont été arrêtés et déportés depuis Malines vers Auschwitz avec les convois des 8 et 12 septembre 1942.

Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, le Primat de Belgique, le cardinal Jozef Van Kesel a rappelé le rôle des institutions catholiques dans le sauvetage de nombreux enfants juifs : « *Nombre de prêtres vont se lancer aussi dans des actions de sauvetage, parfois au péril de leur vie* ».

Mais le Primat de Belgique ne s'est pas contenté d'insister sur cet aspect à mettre au crédit de l'Eglise catholique. Non sans courage, Jozef van Kesel a ajouté que « *nous ne voudrions en aucun cas passer sous silence, ceux qui dans un esprit de prosélytisme malsain, baptiseront « à tour de bras »* ».

Et de poursuivre en présentant solennellement les excuses de l'Eglise. « ***Nous regrettons et nous voudrions demander pardon pour ce qui s'est apparenté dans un certain nombre de cas au viol de conscience et à l'abus de faiblesse*** ». a-t-il déclaré. « *En effet, le sauvetage des vies deviendra vite pour beaucoup de catholiques un sauvetage des âmes, surtout pour les enfants dont les parents ne sont pas revenus. Dans bien des cas, les enfants grandiront sans n'avoir plus aucun lien avec le judaïsme ce qui, si c'était encore possible, ajoute à la « catastrophe ».* Ce n'est qu'après la guerre que se posera le grave problème de la restitution aux survivants de leur famille des enfants juifs cachés et « convertis » de manière si perverse ».

Des paroles qui ont le mérite de la clarté et qui permettront aux Juifs de mieux cicatriser les plaies de la Shoah. Elles contribueront également à renforcer le dialogue et l'entente entre Juifs et catholiques.



73^{ème} anniversaire de la déportation des Juifs de Rhodes et de Cos.

Comme chaque année, notre Communauté commémore le 3 septembre 2017, le triste anniversaire de la déportation de nos frères et sœurs de Rhodes de Cos et de l'ensemble du bassin méditerranéen.

En juillet 1944, l'offensive alliée battait son plein en Europe.

Contre toute attente, et après les déportations massives des juifs de Salonique, de Bulgarie et d'Italie, les communautés de Rhodes et de Cos, géographiquement, les plus éloignées n'ont pas été épargnées.

1693 de leurs membres ont été déportés dans le camp d'Auschwitz Birkenau.

Seuls 151 d'entre eux en ont réchappé.

Certains sont encore parmi nous, vivant pour la plupart en Belgique, en Afrique du Sud et en Israël.

On estime à ce jour que les communautés juives de la région ont été décimées à plus de 90%.

Triste record que nous devons de commémorer.



XX^{ste} konvooi uit Mechelen naar Auschwitz

Herdenking voor EVA RESLER

De heer Jo Peeters organiseerde op 23 april in Korbeek-Lo voor de eerste keer een herdenking voor Eva Resler, het meisje dat door een verdwaalde kogel gedood werd toen ze op het punt stond om van het XX^{ste} konvooi te springen. Het meisje van de trein, zoals zij in de streek bekend stond, tot men na jaren opzoeking haar echte naam kon ontdekken, Eva Ressler.

Tot ieders spijt heeft dit kind geen graf meer. De begraafplaats waar zij destijds begraven werd, is bij het einde van de concessie volledig ontruimd.

Bij de herdenking waren enkele familieleden aanwezig, die bloemen hebben neergelegd om haar nagedachtenis te eren.

De heer E. Ringer, de heer Kornfeld en mevrouw Regina Suchowolski-Sluszny waren aanwezig bij deze hulde.

Mevrouw Regina, zelf een Ondergedoken Kind heeft de aanwezigen toegesproken.

De conservator van het Museum van het Frans-Belgisch verzet, de heer Jo Peeters is vastbesloten om elk jaar een plechtigheid te houden, omdat hij het belangrijk vindt dat dit NOOIT vergeten wordt.

Régine Suchowolski

LES 80 ANS DES « KINDERTRANSPORTS » DE COLOGNE EN BELGIQUE

« Le seul souvenir, très lointain, que je garde du voyage, est une cérémonie dans une gare belge; c'était probablement une réception de bienvenue qui a eu lieu après que notre train avait passé la frontière germano-belge. » (Nathan Ben-Brith)

Peu de temps avant son 82^{ème} anniversaire, Nathan Ben-Brith se décide de mettre ses expériences personnelles des années 1933-1945 sur papier en allemand. Ce garçon venant d'Hambourg qui est alors âgé de 15 ans et dont le nom de naissance est Leonhard Bundheim, atteint le 20 décembre 1938 la gare de Herbesthal qui se trouve juste après la frontière germano-belge avec ses deux frères et sœurs et 78 autres enfants. Ce « Kindertransport » (Convoi d'enfants) est encore suivi d'au moins cinq autres transports avec plus de 500 enfants.

Pourquoi nous faisons ce projet ? Notre groupe se présente

Nous sommes des gens qui travaillent sur le lieu d'apprentissage et de commémoration Yavneh à Cologne. Notre institution est un lieu de commémoration qui rappelle l'histoire de ce lycée, ses professeurs et étudiants sur le site du seul lycée juif en Rhénanie. Sous <http://www.jawne.de> et <http://www.kindertransporte-nrw.eu> vous obtenez quelques informations de notre travail.

Sous le titre « 80 ans de Kindertransports (convois d'enfants) en Belgique » nous effectuons un projet de recherche et d'exposition avec le soutien de la Landeszentrale für politische Bildung NRW (Centre d'Education du Land pour l'Education Politique Rhénanie-Westphalie) et en coopération avec Anne Prior dont on parlera plus loin. En novembre 2018, nous allons rappeler l'histoire des enfants juifs dans le cadre d'une exposition. Ces enfants, qui ont réussi à s'échapper initialement de la terreur nazie entre l'automne 1938 et l'été 1939 avec des trains d'enfants organisés depuis Cologne vers la Belgique.

Les « Kindertransports » en Belgique entre 1938-1939.

La plupart des pays d'Europe et d'outre-mer sont peu disposés à accueillir des réfugiés juifs dans les années 1930. Pourtant, ces dispositions changent peu de temps après le pogrom de novembre 1938 - au moins pour les enfants et adolescents non accompagnés. Ainsi, le gouvernement belge autorise l'entrée de plusieurs contingents d'enfants (jusqu'à 1000 enfants) à condition que l'accueil et l'approvisionnement soient financés par des sources privées.

Le 22 novembre 1938, le Ministre de la Justice en Belgique déclare devant la Chambre des Députés la volonté d'autoriser la réception d'un premier groupe de 250 enfants juifs venant de l'Allemagne et de l'Autriche.

Après ce signal positif, les préparatifs commencent en Allemagne et en Belgique. Dès 1933, le « Comité d'Assistance aux Réfugiés juifs » essaie d'aider les Juifs persécutés d'Allemagne à partir de Bruxelles. En 1938, le « Comité d'Assistance aux Enfants juifs réfugiés » (CAEJR) est créé, ce comité est fondé afin d'assister des enfants réfugiés juifs.

Du côté allemand, Cologne a joué un rôle particulier: quelques jours après le pogrom de Novembre 1938, le « Provinzialverband für die jüdische Wohlfahrtspflege » [« Conseil général de, l'association juive d'assistance sociale »] de Cologne envoie une lettre au CARJ à Bruxelles demandant, d'urgence, d'aider les enfants juifs-allemands dans la province rhénane. En outre, le directeur de l'école juive (la Yavneh), le Dr. Erich Klibansky, fait de grands efforts pour sauver les enfants de son école. Il réussit à envoyer quatre convois avec plus de 130 enfants vers la Grande-Bretagne.



L'histoire de cette école

En 2013, a eu lieu une grande exposition sur le convoi d'enfants en Grande-Bretagne, sous le titre : "Kinder abreisen 17 Uhr 13. Erinnerungen an Polenaktion und Kindertransporte 1938/39" [« Enfants départ 17 heures 13. Mémoires de l'Action de Pologne et Convois d'Enfants 1938-1939 »].

80 ans des Kindertransports de la Rhénanie et de la Westphalie en Belgique « Un Projet de Recherche et d'Exposition »

Alors que le « Kindertransport » en Grande-Bretagne est maintenant bien connu et documenté, le « Kindertransport » en Belgique est à peine connu. Cela vient aussi du fait que la vie des jeunes réfugiés a été menacée à nouveau après l'invasion des troupes allemandes en mai 1940. Il faut en savoir plus, en Allemagne, sur les déportations des Juifs de la Belgique et sur la résistance en Belgique.

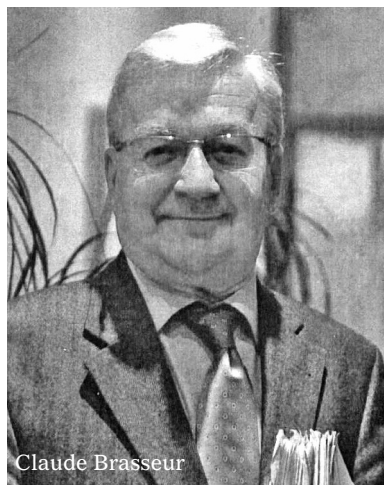
Soulignons la collaboration d'Anne Prior de Dinslaken (auteur du livre « Geben Sie diese Kinder nicht auf. Kindertransport nach Belgien und die Schicksale der Bewohner des Israelitischen Waisenhauses Dinslaken 1938-1945 » [« N'abandonnez pas ces enfants. Convoi d'enfants en Belgique et le sort des résidents de l'orphelinat juif de Dinslaken 1938-1945 »]).

Les biographies des personnes sauvées pour l'instant grâce aux convois d'enfants en Belgique seront d'abord au centre de l'attention de l'exposition, qui sera inaugurée en novembre 2018. Nous espérons pouvoir présenter un grand nombre de documents, mais aussi de pouvoir construire un réseau avec les témoins ainsi qu'avec leurs familles à travers le monde.

Nos recherches initiales à Bruxelles en mai 2017 ont été très fructueuses. Grâce au soutien généreux, entre autres de Filipp Strubbe (Archives Générales), Dorien Styven (Caserne Dossin, Malines) ainsi que de Philippe Blondin et Norbert Cige (Musée Juif de Belgique) nous disposons maintenant des documents importants avec les noms de plus de 650 enfants qui ont pu être sauvés entre l'automne 1939 et l'été 1940.

Deux nouveaux présidents

Deux nouveaux Présidents dirigent à présent deux des plus importantes organisations succédant à Bernard Libertalis et Ména GOLDSTEIN au CCLJ, succède à Henri Gutman.



Claude Brasseur

Chères Amies, chers Amis de l'Enfant Caché,

Qui suis-je ? C'est la question qui m'a été posée par le rédacteur en chef de votre journal "EC Infos". Et je lui réponds bien volontiers par les quelques mots qui suivent. Qui suis-je professionnellement et familialement ? Issu d'une famille bourgeoise, j'ai eu l'opportunité de faire des études universitaires à Louvain (Leuven). Docteur en Droit et Licencié en Notariat, j'ai été nommé Notaire de résidence à Gedinne en 1961 et par la suite à la Chambre des Notaires de l'Arrondissement de Dinant et dans un deuxième temps à la Fédération des Notaires de Belgique dont je suis devenu Administrateur et ensuite Vice-Président tout en assumant d'importantes responsabilités au sein du Conseil Permanent de l'Union Internationale du Notariat Latin (UINL). Et, puis, comme je m'intéressais davantage aux dossiers relevant du droit international, j'ai bifurqué vers le Barreau en devenant en 1984 Avocat près la Cour d'Appel de Bordeaux. J'ai par après provisoirement quitté le Barreau de Bordeaux suite à ma nomination en qualité de Consul de Belgique pour le Sud-Ouest de la France. Cette parenthèse dans ma vie professionnelle fut un moment privilégié grâce aux services que j'ai pu rendre aux autorités belges qui m'avaient confié cette mission et aux rencontres que j'ai pu avoir avec les plus hauts responsables de France et de Belgique. Revenu en Belgique en 2001, au lieu de prendre ma retraite, je me suis inscrit au Barreau de Bruxelles auquel j'appartiens encore aujourd'hui en dépit de mon âge respectable.

C'est dans le cadre de mes activités juridiques qui ont suivi que j'ai rencontré Me Gérard van den Berg, lequel me fit connaître le SERVICE SOCIAL JUIF dont j'ai rejoint le Conseil d'Administration en 2016. Et, au mois de juin de cette année, il m'a été demandé d'assurer la succession de Bernard LIBERTALIS à la Présidence de l'Institution, ce que j'ai volontiers accepté tout en étant conscient de la difficulté et de l'immensité de la tâche.

Qui suis-je pour la Communauté ? Né avant la guerre 40/45, j'ai vécu avec mes parents l'évacuation de juin 40 et ensuite les dangers et les craintes résultant des activités de résistant de mon père ; la Kommandatur se trouvait à deux pas de chez nous et, au vu et au su de tout le monde environnant, nous assistions aux tortures infligées aux Juifs et résistants qui y étaient interrogés. Après la guerre, au terme de mes études, j'ai rencontré celle qui devait devenir ma femme, en l'occurrence la fille de l'éminent Professeur Docteur J-A. SCHOCKAERT. Ce nom doit rappeler des souvenirs à certains ou plutôt à certaines d'entre vous : mon beau-père était professeur de gynécologie-obstétrique à l'Université de Louvain ; il était à ce titre notoirement connu dans la communauté juive et ce, d'autant plus que, pendant la guerre, il avait courageusement caché et ensuite assuré l'évacuation de plusieurs familles de la communauté. C'est donc tout naturellement que lorsque j'ai moi-même été dans la vie active, j'ai, tout à la fois par mon beau-père et par mon père, été mis en contact avec plusieurs membres de la communauté. C'est aussi tout naturellement que je me suis mis au service de celles et ceux qui étaient dans la souffrance des suites de la guerre.

Sans trahir le secret professionnel, je peux vous assurer qu'en ma qualité de notaire, j'ai contribué au mieux que je le pouvais au bien-être de nombreuses familles de la communauté.

Pour le service de la communauté, je suis entré au SSJ pour, dans un premier temps, y donner des conseils juridiques et, ensuite, entrer au Conseil d'Administration.

Et puis, en quelques mois de présence au Conseil d'Administration, j'ai perçu au travers de mes diverses réunions le désarroi des plus démunis et leur besoin d'assistance.

Ce fut aussi la re-découverte, par le biais de certains et certaines d'entre vous, des drames, des malheurs et des souffrances de la dernière guerre.

Je me suis d'abord totalement engagé avec toute l'équipe de ceux et celles qui travaillent avec moi dans une aide aussi efficace que possible de nos services sociaux aux survivants de la Shoah notamment dans le cadre de leurs démarches administratives. Et puis, je me préoccupe tout autant d'assurer une proximité permanente avec le Club Amitié sur la brèche depuis environ 33 ans et qui rassemble en grande partie nos seniors ravis de se retrouver régulièrement dans une ambiance chaleureuse et conviviale. Ce fut donc pour moi une évidence qu'à côté de ma vie professionnelle, je me devais de consacrer le maximum de temps à la défense de la communauté et au bien-être de tous ceux et toutes celles qui en ont besoin.

Je veux ainsi honorer la mémoire des victimes du nazisme et aussi rendre hommage à mon père et mon beau-père qui m'ont montré l'exemple.

Enfin, j'entends, en agissant comme je le fais au sein de la communauté, transmettre la mémoire à mes petits-enfants, Sarah et David.

Soyez donc assurés, Chères Amies et chers Amis de l'Enfant Caché, que je défendrai toutes ces valeurs au mieux de mes moyens tout au long de mon mandat à la Présidence du SSJ. Et puis, ne l'oubliez pas : ma porte sera toujours ouverte à toutes celles et à tous ceux qui le souhaiteront.

Claude Brasseur,
Président du S.S.J.

dans notre communauté

ations de notre communauté Claude BRASSEUR préside le Service Social Juif, "L'Enfant Caché" leur souhaite plein succès. Ces 2 présidents se présentent aux Enfants cachés.



Ménia Goldstein

Chères Amies, chers Amis de l'Enfant Caché,

Le Conseil d'Administration du Centre Communautaire Laïc Juif David Susskind (CCLJ) m'a désigné le 27 juin 2017 comme nouveau Président du CCLJ. En même temps il a approuvé une nouvelle structure de direction composée de trois vice-Présidents ainsi que d'un Directeur Général. Auparavant j'avais milité au sein du CCLJ pendant une trentaine d'années et occupé dernièrement le poste de vice-Président. Ce sont les Susskind qui m'avaient attiré à l'organisation par leurs combats pour la libération des Juifs d'Union Soviétique, contre l'installation du Carmel à Auschwitz et en faveur d'une solution équitable du conflit israélo-palestinien.

Je suis né à la fin de la deuxième guerre mondiale dans un camp de réfugiés installé dans le secteur américain de Berlin. Mes parents originaires de la Pologne avaient survécu en fuyant vers l'Union Soviétique. La famille de mon père a été exterminée en grande partie.

Un de ses frères s'est trouvé parmi les rescapés d'Auschwitz et a livré des témoignages très détaillés sur son vécu concentrationnaire qui m'ont fort marqué.

Membre d'un mouvement de jeunesse sioniste, je suis parti en Israël en 1966 où j'ai fait des études de Sciences Politiques et d'Histoire à l'Université Hébraïque de Jérusalem. J'y ai rencontré mon épouse Silvia Ioffe, originaire d'Argentine.

Amené à terminer mes études à Bruxelles (ULB, Institut d'Etudes Européennes) en 1971, j'ai passé le concours d'entrée à la Commission Européenne et ai mené entre 1976 et 2011 une carrière dans le domaine des relations extérieures et de la coopération au développement de l'Union Européenne. Entre 2001 et 2011, j'ai représenté l'UE comme Chef de Délégation-Ambassadeur successivement au Pérou, au Mexique et en Amérique Centrale.

Mon engagement dans la Communauté est basé sur l'importance que j'accorde au vécu et la transmission d'un judaïsme humaniste et à la sauvegarde de la mémoire, ainsi que sur l'attachement que j'éprouve à l'égard de tout ce qui est juif, à la centralité d'Israël pour le judaïsme et au sionisme.

C'est ainsi qu'au-delà de mes fonctions au CCLJ, je participe régulièrement aux cérémonies de commémoration à la Caserne Dossin de Malines, au Monument du Martyr Juif, à celles organisées autour de la date de la libération des camps.

Je me suis rendu à plusieurs reprises en Pologne pour retrouver les traces de ma famille et honorer la mémoire des victimes assassinées dans les camps. De même, j'ai organisé pour le CCLJ une visite du Musée Polin à Varsovie et de Cracovie.

Depuis 2015, j'exerce la Présidence de l'Institut de la Mémoire Audiovisuelle Juive qui sous la direction de Béatrice Godlewicz joue depuis de longues années un rôle capital dans la transmission de la mémoire par la diffusion de films et organisations de débats autour de thèmes juifs.

A noter que dans ce contexte j'ai été amené à contribuer à un article sur le film « Comme si c'était hier » de Myriam Abramovicz (1980) au sujet des enfants cachés en Belgique.

La transmission de la mémoire juive

Sous ma présidence, le CCLJ continuera à réserver une priorité élevée aux activités liées à la mémoire, à la célébration des rites et fêtes juives, à la lutte contre l'antisémitisme et toute forme de racisme. Ceci concerne d'une part l'organisation de conférences, de présentation de livres et de films et d'autre part l'appui au niveau politique des revendications légitimes des personnes victimes des persécutions nazies.

A l'époque des derniers témoins de la Shoah, une importance capitale revient au travail de transmission aux nouvelles générations. Que ce soit par son programme exemplaire « La Haine, je dis NON » destiné à lutter dans les écoles belges contre l'antisémitisme et les préjugés, l'inlassable travail de formation au sein de la Jeunesse juive laïque (JJL) ou encore l'Année intensive de préparation des Bnei-Mitzva qui comporte notamment une recherche sur les racines familiales, nous intensifierons nos efforts pour former des jeunes conscients de leur judaïsme et ouverts sur le monde.

En conclusion, il va sans dire que le CCLJ sera également à l'avenir à la pointe de la transmission de l'identité et de la mémoire juives et collaborera à cet effet avec les autres organisations actives dans ce domaine, parmi lesquelles les « Enfants cachés » jouent un rôle précieux et bien spécifique.

Ménia Goldstein
Président du C.C.L.J.

Faisons parler la frontière genevoise

Gardée militairement jour et nuit, surveillée, parfois triplement barbelée, elle reste cependant perméable et représente l'ultime étape entre la guerre ou la paix, la vie ou la mort. Détentrice d'histoires, de passages et de chemins secrets, spectatrice de joie et de drame, témoin d'angoisse, d'espoir et de désespoir... la frontière franco-suisse a beaucoup de choses à raconter. Départagé par 100 km de distance avec la France, le canton de Genève apparaît pour les réfugiés de la Seconde Guerre mondiale comme l'eldorado de la liberté. Oui mais voilà, loin d'imaginer que le trajet serait facile, il s'est avéré pour nombreux d'entre eux dramatique.

Tout commence le 1er septembre 1939, lorsque la Suisse, la Norvège et la Finlande adressent aux puissances belligérantes une déclaration de neutralité alors que l'armée allemande s'empare de la Pologne. La France, très vite envahie par le bourreau nazi, se retrouve alors séparée en deux parties.



papiers d'identité, un problème d'âge ou une mauvaise réponse à une question suffisait pour refuser l'entrée sur le territoire helvétique », confirme Claire Luchetta, ancienne politicienne genevoise et initiatrice du projet de plaque commémorative dans la ville de Genève.

Une fois arrivés en Suisse, les réfugiés sont d'abord regroupés

La Haute-Savoie, à ce moment-là territoire dit « libre », est surnommée la « montagne refuge ». La proximité de la Suisse et l'espoir d'un passage officiel ou clandestin ne sont pas étrangers au choix de nombreux juifs venus s'installer dans les stations de ski huppées de l'époque. Pour beaucoup, ils ne sentent pas encore leur vie menacée. Ils fuient des conditions de vie de plus en plus difficiles en zone occupée, le recensement obligatoire, les interdictions professionnelles, l'aryanisation des entreprises et des commerces, l'interdiction d'entrer dans les jardins publics, les théâtres, les cinémas, les opéras, les piscines, les interdictions de voyager, de sortir de leur domicile de 20h à 6h, de posséder une bicyclette, un téléphone ou une radio. Mais en 1939, les hommes sont encore loin d'imaginer l'horreur et l'atrocité des chambres à gaz.

Prise de conscience

Les premières grandes vagues d'immigrés juifs arrivent dans les années 1941 et 1942. Les rafles massives dans toute la France, d'abord à Paris, puis celle du Vélodrome d'Hiver de juillet 1942, où plus de 13 000 Juifs sont arrêtés pour être remis aux autorités d'occupation qui en organisent la « déportation à l'Est ». Ensuite celles organisées en zone non-occupée du Sud de la France comme Marseille où plus de 6000 juifs seront envoyés vers le camp de la mort... Un énorme coup de poignard percute l'humanité, l'extermination des juifs ne peut plus être niée. Une prise de conscience qui fera naître des mouvements de solidarité et la création de filières de passage vers la Suisse. Citons entre-autre l'EIF (Eclaireurs Israélite de France), le MJS (Mouvement de la Jeunesse Sioniste) et l'OSE (Œuvre de Secours aux Enfants).

Sous n'importe quel prétexte

Dès la fin 1942, l'accueil et le refoulement des réfugiés à la frontière sont réglementés. Seuls sont admis les personnes gravement malades, les femmes visiblement enceintes, les familles avec des enfants de moins de 6 ans, et les plus de 65 ans. « La Suisse a toujours eu peur de la surpopulation étrangère. Durant la guerre, n'importe quel prétexte était utilisé pour refouler les juifs clandestins. Une faute d'orthographe dans les

dans des « camps de rassemblement ou de triage » aux conditions sanitaires déplorables. Par la suite, les familles, souvent séparées et dont les biens ont tous été confisqués, doivent signer un engagement sur l'honneur impliquant de ne jamais fréquenter ni bar, ni discothèque, de ne se livrer à aucune activité lucrative ou encore de ne pas sortir dans la rue à plus de 5 personnes.

Mais pour les soldats suisses, les réfugiés sont avant tout des délinquants qui ont franchi illégalement la frontière et sont perçus comme des tricheurs. Par conséquent, les refoulements sont excessivement nombreux, et pas toujours officiels. « Les juifs que Genève jugeait indésirables étaient remis menottés à la gendarmerie française, ce qui ne leur laissait à peu près aucune chance d'échapper à la déportation », explique Claire. Les sites de passage augmentent avec le temps et sont parfois découverts par les nazis qui abattent plusieurs réseaux de résistance. Pour n'en citer que quelques-uns, les feux follets, le lycée libre catholique de Ville-la-Grand, le pont de Combes, les communes de Douvaine, Bossey, Valleiry ou Collonges-sous-Salève ont été des points de passage essentiels à l'évasion de milliers juifs.

Une plaque commémorative à Genève

Si la Suisse prétend avoir accueilli 300 000 réfugiés durant la Seconde Guerre mondiale, seulement 30 000 d'entre eux étaient juifs et un bon nombre a été refoulé à la frontière pour être assassinés peu de temps après. Non, la Suisse n'a pas répondu à l'image humanitaire qu'on lui prête. Pourtant, il y a eu toutes celles et ceux qui ont permis de sauver des juifs parfois au prix de leur vie. Ces Justes parmi les Nations dont l'âme se doit d'être honorée à chacune des commémorations de cette tragédie.

L'année passée, la ville de Genève a inauguré pour la première fois sur son territoire une plaque commémorative à l'école des Cromptes, ancien centre de triage où l'armée y décidait du sort des réfugiés en 1943. Un pas de plus vers le devoir de mémoire et de transmission. Un hommage à toutes ces personnes qui, dans la peur et la misère, ont un jour espéré un meilleur avenir.

L.P. Genève

Un des points culminants de notre voyage a été l'agréable réunion généreusement organisée par Johannes Blum avec Eli Edelman et Marka Syfer. Ils nous ont raconté un peu de leur vie et nous ont informés sur l'organisation «l'Enfant caché». Cette rencontre restera longtemps dans notre mémoire.

Concrètement

Merci de nous soutenir dans notre projet de recherche et

d'exposition. Nous aimerions entrer en contact avec des personnes qui ont participé aux convois d'enfants de 1938-1939 de l'Allemagne et de l'Autriche. Merci d'envoyer un courriel à Johannes Blum (johannes.blum@skynet.be) et/ou à Adrian Stellmachera.stellmacher@netcologne.de).

Merci à l'Enfant caché de nous aider!

Le Groupe d'étude-Cologne

L'ENFANT CACHÉ AU THÉÂTRE

Clara Haskil, Prélude et Fugue

La petite Clara naît à Bucarest en 1895 dans une famille juive. Elle ne sait pas encore écrire que, déjà, elle reproduit à l'oreille les mélodies qu'elle entend. A sept ans, séparée de sa famille, l'enfant part étudier le piano à Vienne. Quand la jeune femme joue à Lausanne, Bruxelles ou Londres, le public se lève, les orchestres applaudissent, les chefs s'inclinent. Pourtant quelque chose ne fonctionne pas. Aucun agent ne mise sur la pianiste connue pour son trac maladif, une trop grande modestie, et une santé fragile. Paris l'ignore. Deux conflits mondiaux feront le reste. Malgré son talent unique, Clara Haskil mettra une vie entière avant d'atteindre enfin, en 1950, une notoriété et un succès mondial. Elle décède à Bruxelles, dix ans plus tard. La musique et ses amis. Voilà Clara ! La vie de Clara Haskil est un roman inouï, fascinant, émouvant.



Clara Haskil, prélude et fugue est l'histoire de sa vie.



Auteur et metteur en scène, Serge Kribus, auteur du texte, assure également la mise en scène du spectacle. Serge est le fils de Simon et feu Klara Kribus-Sternberg deux enfants cachés bien connus chez nous. Marqué par l'histoire tragique de ses parents, Serge Kribus, auteur de théâtre, s'est penché sur le drame des individus perdus dans les tourments de l'histoire. Sa première pièce «Arloc» est créée à Paris en 1996. Son texte sur la difficile transmission de l'histoire juive entre un père et un fils, «Le Grand Retour de Boris S.» a été un succès international, couronné par de nombreux prix. Serge Kribus écrit aussi pour la jeunesse et le cinéma. L'actrice Anaïs Marty a joué des rôles de premier plan (Molière, Shakespeare, Tchekov, etc...).

Voici quelques lignes de Daniel Bordûr, dans "Facture" après une représentation à Besançon : "Bouleversante. Dès les premières secondes, Anaïs Marty prend son public et ne le lâche plus. ... Une justesse à couper le souffle".

**ATTENTION !!! L'ENFANT CACHÉ A RÉSERVÉ UNE MATINÉE
LE DIMANCHE 12 NOVEMBRE 2017
À 16H AU THÉÂTRE JEAN VILLAR. (Voir feuille intercalaire)**

N'OUBLIEZ PAS VOTRE COTISATION 2017 !

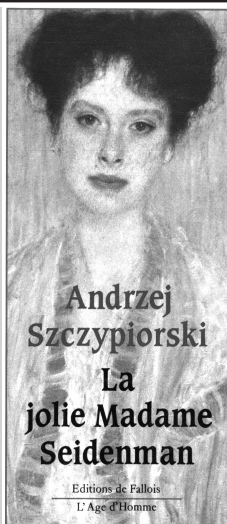
La cotisation s'élève à 50,00 €. Elle doit être versée au compte **BE 46 3100 8487 0036** de l'Enfant Caché asbl., av. Ducpétiaux, 68 à 1060 Bruxelles.

Pour les membres habitant **en dehors de l'U.E.:**

la cotisation s'élève à 55,00 € (hors frais bancaires pour l'association) elle doit être versée au compte de l'Enfant Caché en mentionnant

le N° **IBAN : BE46 3100 8487 0036** et le Code **BIC : BBRU BE BB 100**.

Un problème financier ne doit pas constituer un obstacle à votre participation comme membre, un coup de téléphone à notre secrétariat, vous assurera une solution en toute discrétion.



La jolie Madame Seidenman

L'année passée, un livre oublié dans la pile de ceux en attente était l'objet de ma chronique. Cette année, pendant mes vacances, j'ai découvert dans une rocante un ouvrage paru en 1988 chez «Editions de Fallois / L'Age d'Homme».

Son titre –La jolie Madame Seidenman– ainsi que sa couverture, reproduction d'un détail d'un tableau de Klimt, m'ont attiré, alors que l'auteur, Andrzej Szczypiorski (à vos souhaits !), m'était totalement inconnu.

Aussitôt acheté, aussitôt lu. J'en suis sorti perplexé car d'un style très particulier, chaque chapitre pouvait s'apparenter à une nouvelle, tous cependant reliés entre eux.

L'histoire se déroule en 1943, dans la Varsovie occupée par les nazis et vivant sous le joug des SS. Chapitre par chapitre, pour chaque héros, qu'il soit polonais, juif ou allemand, jeune ou vieux, résistant, collaborateur ou indifférent, l'auteur décrit la vie du personnage au cours des années '30, comment il vivait dans l'année de référence, et quel serait son sort ultérieur.

D'après mes informations, Szczypiorski vivait depuis de nombreuses années déjà à Paris quand il a écrit cet ouvrage, paru d'abord en polonais à Paris en 1986, avant d'être traduit deux ans plus tard en français.

L'auteur connaissait parfaitement la vie en Pologne, aussi bien celle d'avant-guerre que celle durant l'occupation et même celle d'après sa libération.

Il la relate avec minutie et on sent, à sa lecture, l'empathie qu'il a, à travers les héros qu'il fait vivre sous nos yeux, pour le peuple polonais, aussi bien catholique que juif ou de descendance allemande.

Il se plaît aussi à analyser les (in)certitudes d'un capitaine SS, petit-fils et fils de meuniers pauvres, lui-même apprenti meunier pendant son adolescence, qui philosophe sur ses crimes: *"Si l'Allemagne sort victorieuse de la guerre, je retournerai à la banalité de la vie quotidienne et serai sûrement honoré pour ma loyauté et mon courage. Mais si elle était vaincue, je serai traité et jugé comme un odieux assassin de masse, déchet du genre humain, qui aura fait de la guerre une infamie jamais connue dans le passé."* Mais pourquoi est-ce à cet SS et non à un pauvre Juif, jeté et affamé entre les murs du ghetto, que l'auteur fait se demander et dire: *"Dieu existe-t-il vraiment ? Il n'est pas facile de croire en Lui au XX^{ème} siècle. L'homme s'est tellement acharné à découvrir les mystères de la nature qu'il est resté pour Dieu de moins en moins de place pour se cacher et protéger son secret."* ?

Si vous mettiez la main sur ce livre (republié en 2004 par Liana Lévy), n'hésitez pas et achetez-le: il s'agit d'un témoignage rare et de première main qui relate, par une description minutieuse et agréable à lire, la vie dans la Varsovie de 1943.

Ce petit livre (221 pages) nous apprend énormément sur cette Pologne honnie que dès le début du siècle passé les parents de beaucoup d'entre nous fuirent pour cause d'antisémitisme, mais à laquelle nous restons néanmoins viscéralement attachés car c'est la terre de nos ancêtres.

Mk. Sy.

Avis de recherche

N° 210 - NISSIM-ALGAZI

Je fais des recherches sur ma famille maternelle, avant, pendant et juste après la guerre.

Mes grands parents (Nissim ARIEL et Suzanne ALGAZI) ainsi que ma tante (Fortunée, dite Nénette ARIEL) ont été arrêtés à Bruxelles le 26/10/1943 et déportés par le convoi Z le 13/12/45,

Mon grand père est décédé le 04/03/1944 à Buchenwald.

Ma grand mère et ma tante (de nationalité turque) ont été déportées à Ravensbruck, puis en février 1945, elles ont été échangées contre des soldats allemands et ont été assignées à résidence sur l'île de Moda en Turquie d'où elles sont rentrées en Belgique en décembre 1945.

Ma mère (Victoire dite Vicky ARIEL, née le 13/10/1929), n'a pas été arrêtée et aurait été cachée par le CDJ (1534) chez un certain Pick. J'ai des photos d'elle datant de juin 1945 au dos desquelles il est inscrit "Home d'Ophem" et je me souviens que petite elle me parlait de Melle Blum.

Je cherche à en savoir un peu plus. Qui peut m'aider? s'adresser au **secrétariat au N° : 02-538 75 97**

N° 211 - ANCIENS DE VENISSIEUX

Valérie PERTHUIS, historienne de Lyon, consacre ses recherches sur le camp de Venissieux, où 108 enfants juifs furent cachés et ont été sauvés en août 1942. Elle souhaite rencontrer des anciens enfants du Camp, pour leur témoignage et leur vécu. Prendre contact au secrétariat de l'Enfant caché: **02 538 75 97 ou 0474 60 56 57.**